

# Un métier acquis sur le tas, avec passion



► **Les descendants de Louis Bélet** n'ont pas tous eu un goût inné pour la mécanique.

► **Si certains sont tombés dans la marmite très tôt,** pour d'autres, il aura fallu un coup de pouce du destin ou de la famille.

«Mon grand-père était horloger paysan, mais il n'avait pas les outils adéquats. Il fondait des pièces d'argent dans des canons de fusil», explique Madeleine Maître. C'est comme ça qu'est venue l'idée à son père, Louis Bélet, de créer son propre atelier de fabrication d'outils de coupe. Il fera son apprentissage dans l'entreprise d'outillage de l'oncle de son épouse, à La Chaux-de-Fonds, avant d'ouvrir son atelier à Vendlincourt, en 1948. Il a alors 45 ans, son père, lui, est déjà en retraite.

A l'époque, les pierristes et les fabricants de boîte notamment sont déjà implantés dans l'Arc jurassien, l'entreprise familiale se développe donc rapidement. On abandonne peu à peu l'acier-rapide pour usiner du carbure, la norme pour les petits outils. Car dès ses débuts, Louis Bélet a pris le parti de proposer des outils complexes.

## Une femme dans un monde d'hommes

Au début des années 1980, l'entreprise devient une société anonyme en même temps qu'elle est prise en main par



Louis-Philippe et Marc Bélet, Madeleine Maître, Roxane Piquerez et Arnaud Maître (de gauche à droite) dans leur atelier d'outillage à Vendlincourt, où trois générations se sont succédé. PHOTO AD

les quatre enfants de Louis Bélet. Madeleine Maître n'aura qu'un pied (comptable) dans l'entreprise, laissant la gestion à ses trois frères. C'est le décès subit de l'un d'eux, Guy, en 1989, qui va lui faire entrer le second pied dans l'entreprise. Ses deux autres frères, Louis-Philippe et Marc, étant versé sur le côté technique, c'est elle qui reprend au pied levé la gestion de la société qui compte à l'époque une dizaine d'employés.

Elle reprend les affaires en cours et laisse de côté sa vie de femme au foyer pour plonger dans la mécanique. «C'est un monde d'hommes mais je n'ai jamais souffert de discriminations», confie-t-elle. Sa formation, elle l'effectue sur le tas, «en s'immergeant dans le tra-

vail, en s'intéressant», poursuit-elle.

## Une filiation qui était loin d'être définie

A l'époque de sa reconversion, ses deux enfants, Roxane et Arnaud, sont encore adolescents. «Dans notre esprit, c'était l'usine de nos oncles», explique Arnaud, le fils aîné de Madeleine Maître. Jusque dans les années 1990, elle nous donnait plutôt l'image d'une vieille usine. Elle ne faisait pas envie.» La filiation est loin d'être définie. Lui s'oriente vers une carrière de biologiste, tandis que sa sœur s'imagine architecte d'intérieur. C'est pourtant elle qui, la première, fera entrer la troisième génération au service de l'entreprise. «A l'université, j'avais

beaucoup de congés, alors je venais donner des coups de main et me faire un peu d'argent de poche, mais sans arrière-pensée aucune», explique Roxane Piquerez. C'est par amour pour un Bruntrutain qu'elle reviendra définitivement de Genève, au début des années 2000. C'est elle qui de-

mandera à intégrer le secteur vente de l'entreprise familiale.

Comme sa mère vingt ans plus tôt, elle se forme sur le tas, en prenant des cours de langue et de gestion le soir. «Je n'avais jamais travaillé sur des machines, alors pendant six mois, un jour par semaine, je suis allé sur toutes les machines, département par département.» Petit à petit le goût de la mécanique lui est venu. «Étonnamment, j'y ai trouvé un intérêt énorme», explique-t-elle.

En 2005, l'heure de la retraite approche pour les frères de Madeleine Maître. «Ce serait bien si Roxane pouvait être épaulée par Arnaud pour reprendre l'entreprise m'ont-ils dit», se souvient Madeleine Maître. «Ils m'ont fait la proposition pendant le repas familial de Pâques, poursuit Arnaud, qui a, à l'époque, une bonne place à Genève. Jusque-là, je n'avais jamais entendu parler de cette idée. J'ai pris une nuit de réflexion, avant de décider de me lancer. En août, j'étais à Vendlincourt.»

Chez les Bélet, la troisième génération ne s'inscrit donc pas vraiment dans la lignée. «Elle est tombée comme un fruit», image Madeleine Maître. Comme sa mère et sa

sœur avant lui, Arnaud se forme sur le tas et prend des cours du soir. En 2008, il prend officiellement les rênes de l'entreprise avec Roxane. «J'avais très peur qu'à l'atelier on ne nous croie pas capable, qu'on pense qu'on n'y connaissait rien», confie l'aîné.

## Des patrons ouvriers

Madeleine Maître l'avoue: «On est peut-être à part chez les entrepreneurs.» Pour elle et la troisième génération, le virus s'est attrapé en pratiquant. Aujourd'hui la passion et la fierté d'avoir su faire fructifier l'atelier familial des débuts et son savoir-faire sont bien là.

«A nos débuts, avec mes frères, on se disait que nous n'étions pas faits pour être une entreprise de plus de 20 personnes, car on était des patrons ouvriers», confie Madeleine Maître. Une génération et 30 ans plus tard, Louis Bélet SA compte 90 employés. L'entreprise est devenue une référence dans la fabrication de fraises de forme et de micro-outils, fournissant, outre l'horlogerie, le médical, la lunetterie et même l'aéronautique.

ANNE DESCHAMPS

## A chacun sa spécialité

► Dans la famille, chacun a son domaine: la vente et le contact clientèle pour Roxane et Madeleine, la gestion interne de l'entreprise pour Arnaud. Marc, leur oncle, est lui resté fidèle à l'atelier, il est d'ailleurs le développeur d'outils de la maison et passe ses journées devant les machines. Louis-Philippe, après avoir œuvré pour le conseil et la vente, goûte pour sa part aux joies de la retraite. L'époux de Madeleine Maître, Henri-Philippe, a lui aussi pris part pendant

quelques années à l'aventure familiale des Bélet. Après la fermeture du laboratoire Burrus, où il travaillait, il est venu compléter l'équipe, dans le secteur marketing.

► Si la 4<sup>e</sup> génération n'a pas encore l'âge de décider de son avenir, Arnaud et Madeleine Maître rêvent en tout cas de voir leur famille entrer dans le cercle fermé des Hénokiens (regroupant les entreprises familiales en activité depuis 200 ans ou plus). AD